

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU
du
JOURNAL.
Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX
de
L'ABONNEMENT
3 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNES.

Almanach Français.

- Samedi 11 (3784). — Passage du Val d'Enfer, par le général Moreau, contre les Autrichiens.
- (1805). — Combat d'Albeck, par Murat, contre les Autrichiens.
- (1805). — Combat de Lonsberg, par le maréchal Soult, contre les Autrichiens.

La Louise Marie est attendue au premier jour du Hâvre

MONTEVIDEO.

10 Octobre 1845.

(Suite à notre article d'hier.)

Beaucoup croient qu'étant habitués aux grandes questions politiques et sociales de l'Europe, ils ne sauraient trouver une étude utile dans la recherche des causes du progrès ou de la réaction chez des républiques encore au berceau. Ceux qui pensent ainsi sont dans l'erreur, car les riches et puissantes nations européennes ont eu leur époque d'enfance, ont eu les mêmes intérêts que les états unisans d'Amérique et ont vu successivement à la tête de leur gouvernement, comme Buenos Ayres, deux hommes tels que Ribadavia et Rosas.

Ribadavia, dont le nom rappelle la douce influence de la civilisation, la philanthropie et la tolérance de son système sublime, Ribadavia qui a échoué, bien qu'il suit la voie généreuse des Franklin, des Bolivar, etc...

Rosas, dont le système n'est qu'un tissu de monstrueuses erreurs, que despotisme et intolérance. Rosas qui a triomphé bien qu'il n'ait suivi que la route de la terreur la plus hideuse.

L'un, d'une éducation distinguée qu'avient encore fortifié les voyages dans les nations les plus civilisées et l'étude approfondie de leurs lois, de leurs institutions, arrivait au pouvoir avec des vues généreuses d'améliorations de toute sorte, plein du saint enthousiasme d'un fils éclairé et reconnaissant qui apporte aux pieds de sa mère le travail de toute une existence pour l'aider à se relever forte, civilisée, industrieuse comme les premières nations du monde.

L'autre, paysan grossier et ignorant, mais audacieux et hypocrite, arrivait au pouvoir placé comme instrument de quelques ambitieux; entier et opiniâtre, il institua la terreur pour établir son système anti-social dont le but inhumain dévoilait l'intelligence peu développée de son inventeur. Il courba sa patrie sous un joug sanglant et oppresseur, retarda la progrès de la civilisation et de l'industrie de son pays, poursuivit les hommes éclairés qui formaient la classe la plus distinguée de sa patrie, et couvrit de ridicule par ses grossières sarcasmes les pensées sublimes, les projets bienfaisants de son prédécesseur.

Ribadavia en prenant les rênes du gouvernement, voit parfaitement que l'agriculture, l'industrie et le commerce sont les principaux moyens à employer pour civiliser une nation encore à demi sauvage. Il appela, comme Pierre de Russie, l'industrie étrangère à son so-

cours, encouragea l'émigration européenne de toutes les classes, s'entourna d'hommes instruits et éclairés qui l'aiderent dans ses utiles travaux, fonda des écoles pour la jeunesse, des académies pour les sciences et les arts, projeta la canalisation des rivières et des moyens de communication avec les points les plus éloignés de la capitale, employa toutes les ressources de la République à lui assurer par d'utiles institutions un avenir plein de paix et de prospérité, fit toutes les concessions possibles de faire en maintenant toujours la dignité de son pays pour attirer et encourager le commerce des puissances européennes,..... tel est ou était le système de Ribadavia.

Rosas arriva au pouvoir avec un système contraire. L'agriculture, l'industrie et le commerce lui paraissent choses inutiles si elles n'étaient pas concentrées dans les mains des indigènes qu'il pouvait plier à toutes ses volontés. Il contint l'essor de sa patrie vers la civilisation en poursuivant tous les hommes d'éducation qui avaient des idées généreuses conséquemment contraires aux siennes, s'entoura de la plus vile plèbe qu'il intéressa au soutien de son système et de son despotisme en leur partageant une partie des biens de ceux qui, effrayés de sa tyrannie, avaient été obligés d'émigrer. Il éteignit les lumières naissantes, ferma les écoles et les académies, entrava le commerce étranger, rompit les relations d'amitié qui existaient entre son pays et les puissances européennes, mit la terreur à l'ordre du jour, égorga et dépouilla injustement ses compatriotes et fit tous ses efforts pour replonger son pays dans la barbarie qu'un homme illustre avait désiré de faire disparaître..... tel est le résumé des faits qui dévoilent le système de Rosas.....

Charles MOUSSEAU.

(La suite au prochain numéro.)

NOUVELLES DIVERSES.

Par des passagers arrivés de Buenos Ayres, nous avons reçu les nouvelles suivantes :

Tout ceux qui sont occupés aux travaux du port sont astreints au service militaire. Les matelots du cabotage sont obligés de faire chaque jour une garde sur le môle de la petite rivière de Barrucas, où le commandant Campos a fait élever une batterie armée de deux petits canons. Le paquebot de guerre *San Cala* était alors mouillé dans cette rivière. Tous les bateaux caboteurs qui entrent dans le *Riachuelo* sont amarrés les uns aux autres près du môle et de peur que quelques uns ne tentent de s'échapper, l'on tend une chaîne toutes les nuits qui barre la rivière; de jour la chaîne se retire pour que les caboteurs puissent charger les navires de haut bord qui se trouvent dans le port.

On nous assure que le terme fixé pour l'exécution rigoureuse du blocus étant écoulé, la chaîne resterait nuit et jour tendue et qu'ainsi tous les nombreux caboteurs seront dans l'impossibilité de pouvoir sortir de cette rivière.

On nous assurait hier soir que des lettres de Rio-Janeiro annonçaient que les cotons anglais avaient été grevés d'un 20 pour cent de droits. Un bateau à vapeur

allait porter cette nouvelle en Angleterre, nouvelle que nous n'assurons pas.

(Comercio del Plata.)

Plusieurs navires chargent dans notre port pour Corrientes qui en retour enrichira bientôt nos magasins de ses produits.

DOCUMENT OFFICIEL.

MINISTÈRE DES FINANCES.

ORDONNANCE.

Montevideo le 8 octobre 1845.

Considérant que le manque d'autorité civile sur plusieurs points occupés militairement par les forces de la République, occasionne des inconvénients pour les expéditions de douane, et des préjudices au commerce; comme il est impossible de pourvoir tous ces points de receveurs, avec la célérité convenable, et qu'il n'est pas prudent de retarder par le manque de ces autorités, de paralyser le commerce des rivières, que le gouvernement désire protéger et exciter; afin d'éviter ces inconvénients, le gouvernement autorise les commandants des points occupés par les troupes de la République, où il n'existe pas d'autorité civile, à délivrer à tous les navires consignés, avec leur chargement, pour Montevideo, le certificat relatif comme ayant rempli cette formalité, avec la manifestation de son chargement. Avec ces certificats les navires attesteront suffisamment d'avoir rempli, à cet égard, les dispositions établies.

En conséquence la douane expédiera les navires qui le solliciteront, pour les points ci-dessus mentionnés, en remplissant préalablement ce qui est prescrit par le décret du 30 septembre dernier sur le cautionnement à donner.

Que ce soit communiqué, et que par le ministère de la guerre on le fasse savoir à toutes les autorités militaires qui ressortent de la présente ordonnance, etc.

SUAREZ.

Santiago Sayago.

FRANCE.

La Quotidienne dément en ces termes la note insérée hier dans *Le Moniteur*, au sujet de l'expulsion des suites :

» Onze heures du soir. — Des lettres de Rome du 23 et du 29 juin nous sont communiquées. Elles contredi-

sent la note insérée hier dans le *Messenger* et ce matin dans le *Moniteur*. Cette note repose sur une équivoque scandaleuse. Des concessions ont été faites, il est vrai, mais non point de la nature de celles qu'indiquent l'article officiel. Surtout elles ne proviennent pas de l'autorité vénérable qu'on a voulu associer à la politique de M. Guizot. En un mot, l'honneur et le droit du saint-siège sont saufs, et la trame ourdie par le gouvernement doctrinaire se dévidera à sa honte et à son détriment.

" La vérité tout entière ne tardera pas à être connue. "

D'un autre côté, voici ce que nous lisons dans une lettre qui nous est adressée de Livourne à la date du 1er juillet :

" Par le paquebot qui vient d'arriver de Naples, et qui a touché hier à Civita-Vecchia, nous avons des nouvelles de Rome jusqu'au 29. Les négociations entre le cardinal Lambruschini, secrétaire d'état, et M. Rossi, ministre de France, ont été très suivies depuis ma dernière lettre.

" Une partie de la mission de M. Rossi n'a réussi, grâce à l'habileté du négociateur, et grâce aussi à la prudence du général des jésuites, qui, prenant en considération la position délicate du ministère français vis-à-vis des chambres et du pays, a cru devoir conseiller aux jésuites qui sont en France de fermer leurs maisons, sans opposer aux mesures du gouvernement une résistance inutile.

" Quant au pape, il n'avait pas à se prononcer à ce sujet. Il n'oblige aucun pays à recevoir tels ou tels religieux, et ce principe est tellement respecté à Rome, que, même dans la seconde ville des états romains, à Bologne, les jésuites ne sont pas encore reçus, les autorités municipales soutenues par l'archevêque, le cardinal Pizzoni, n'ayant pas voulu jusqu'à présent leur livrer les établissements destinés à l'instruction publique.

" Quant à une demande faite par la France ayant pour but d'obtenir que le saint-siège adresse une lettre encyclique aux évêques français pour les inviter à cesser leur opposition, spécialement en ce qui concerne la loi sur l'instruction publique, il paraît que le pape refuse toujours d'y accéder.

Si ces informations sont vraies, il en résulte deux choses : la première, c'est que le pape n'avait pas à se prononcer sur une question qui n'intéresse pas la foi, mais qui est purement politique; la seconde, c'est que M. Rossi a été député par notre gouvernement, non pas tant vers le saint-siège qu'auprès du général des jésuites.

(Constitutionnel)

L'affaire des femmes turques attachées des bras de leur époux à Syra, a causé une grande fermentation dans le pays, et il faut bien le dire, l'opinion publique est en faveur du malheureux musulman qui a été victime de cette violation du droit des gens. Toutefois on n'espère pas que le gouvernement lui fasse droit, à présent surtout que le fameux Cléomènes vient de fonder un journal ministériel intitulé : *Le Triomphe de la Constitution*.

Voici dans quels termes le journal *l'Espérance* s'exprime sur cet événement dans son dernier numéro :

" Il est de notoriété publique qu'à Syra deux femmes turques ont demandé, à l'instigation du Cléomènes, leur liberté en vertu de l'article 9 de la constitution.

" L'imprudence du gouverneur qui a voulu prendre part à cette affaire pendant que ces femmes étaient encore en quarantaine, a placé le ministère dans un grand embarras et lui a suscité de nouveaux démêlés avec la S. Porte. Le ministre ottoman en Grèce a présenté au cabinet une note très forte à ce sujet. La position du ministère est très fautive dans cette occasion, mais c'est sa faute.

" Nous faisons observer à nos corps législatifs que si on ne donne pas à l'article 9 de la constitution une inter-

prétation capable d'empêcher le retour de pareils scandales, la Grèce se trouvera dans le cas de s'exposer à de justes représailles de la part de la Turquie, ou que par la suite toute relation cessera entre nous et les Turcs qui fuiront nos parages comme des lieux dangereux.

" Assurément l'assemblée nationale n'a jamais entendu donner aux épouses des musulmans, qui, comme on le sait, sont presque toutes esclaves, le droit de trouver dans un article de notre constitution un moyen facile d'abandonner leurs maris. "

(Journal de Constantinople)

NOUVELLES DU SOIR.

La " Carmen ", venant de Buenos-Ayres, est arrivée aujourd'hui à cinq heures du soir amenant 70 passagers.

Au départ de cette goëlette, il n'y avait sur la rade de Buenos-Ayres que 20 ou 25 navires tant dans les " balsas " intérieures que dans les extérieures.



MARINE.

MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES

Entrées du 9.

Havane, trois mats espagnol " Martina " à Gavi, avec sucre, café et autres articles, passagers 3, équipage 15.

Buenos-Ayres, cutter argentin Relimpago, à Lavallol, avec 3 pipes aigre, passagers 6, équipage 4.

Du 10.

Barcelone, Malaga, Algeciras et Rio Janeiro, polacre espagnole Joven Dolores, à Zamaran Tressera.

Parnagua, brick goëlette brésilien Cacique à Eneas.



VENTE A L'ENCHERE.

[Remate.]

Samedi 11, à la douane, il sera vendu par ordre de M. l'amiral anglais le chargement de la païse " Miadela ".

AVIS DIVERS.

AVIS.

Il a été perdu un jeune chien espagnol tout noir; âgé de trois mois; il est offert une bonne récompense à la personne qui le rapportera rue du Cerrito, N.º 134.

AVIS.

M. Faure charge de la vente des billets de la rifa des six tableaux, ayant perdu la tota-

lité des billets, prie la personne qui les auraient trouvés de vouloir bien les déposer au bureau du journal, où il recevra une gratification.

Des mesures ont été prises pour que ces billets n'aient aucune valeur dans le cas contraire.

AVIS:

Le soussigné qui est resté depuis le mois de septembre 1842 l'employé de MM. Plane frères, avec un intérêt sur les ventes que faisait la maison, jusqu'à son retour de Rio-Grande en août 1844, n'a plus à aucun titre, depuis lors, fait partie, sinon d'une manière officieuse, de la maison de MM. Plane frères. Il a l'honneur de prévenir les personnes qui pourraient avoir quelques affaires à traiter avec lui, qu'on le trouvera tous les jours chez lui de huit à onze heures du matin et de quatre à sept heures du soir, rue du Parana, n. 12

J. N. MARESCHAL.

AVIS.

Leçons particulières de langue française, de latinité, de mathématiques, de géographie, d'histoire et de dessin, par M. Charles Mousseaux.

S'adresser au bureau du Patriote, calle de las Camaras, n. 34.

A LOUER.

Une maison composée de sept pièces, une cuisine, une citerne, un entre sol pour domestiques et autres commodités.

S'adresser, rue de la Réconquête N.º 112.

AVIS

Craisse de porc à 140 reis la livre et à 3 \$ 1/2 l'arrobe, en face l'hôpital français à côté de la pharmacie de M. Lenoble.

AGENCE GENERALE D'AFFAIRES.

Rue Zavala, N.º 80.

A vendre à la Victoria, 3,125 varas de terrain, manzana 48. — à vendre à la Victoria, 2,500 varas de terrain, manzana 32. — On demande 1,000 \$ sur l'hypothèque d'une maison en ville. (S'adresser au bureau). — On desire louer une maison bien située, en donnera des garanties. — On desire acheter un terrain en ville. — On demande un jeune homme possédant le français et l'anglais, ou l'espagnol et l'anglais.

S'adresser pour demandes ou propositions, tous les jours au bureau de l'agence.

AU RABAIS.

On trouvera au Môle de Lafon du charbon de bois de première qualité à 3 patacons la fanegue.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. RUYNAUDI.

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.